*
* *

Je dois, avant de commencer, un témoignage tout particulier de reconnaissance à M. Ernest Langlois, membre de notre École française de Rome. Les conseils de M. Langlois m'ont aidé à classer et à coordonner des matériaux un peu confus et épars, à écarter des points douteux, à rectifier des erreurs, à suivre un plan correct. Si je n'ai pas toujours mis en pratique jusqu'au bout ses excellents avis, qui m'auraient fait donner à mon étude une forme plus classique et plus acceptable de la science officielle, c'est la faute d'une certaine indocilité de caractère, d'un certain manque de gravité que je porterai jusqu'au tombeau, et qui me poussent souvent au caprice. Allez donc enseigner à un Bachi-Bozouk de l'Anatolie la charge en douze temps et j'ai oublié combien de mouvements ! Allez donc enseigner à un né natif du Gourguillon à parler la langue de M. Villemain !

*
* *

La phonétique est la partie de la grammaire comparée qui traite des sons, des lettres et de leurs permutations. La phonétique lyonnaise (rigoureusement l'on devrait dire la phonologie¹, mais le mot de phonétique est admis par l'usage), la phonétique lyonnaise sera donc l'étude des transformations que les sons et les articulations ont subies dans leur passage de la langue mère au patois moderne.

Je ferais injure à mes lecteurs si je supposais qu'ils ignorent que le patois lyonnais est sorti du latin, non pas du latin classique, mais du latin populaire. C'est là un fait accepté pour tous les dialectes romans par quiconque a la moindre teinture de grammaire comparée. Je ne répondrais pas, cependant, qu'il ne se rencontrât quelque bon vieil amoureux du celtique pour le contester. Il n'y a guère d'années que M. de Cassagnac, qui traitait la philologie à peu près de même façon que l'histoire, publiait un ouvrage intitulé : *Antiquité des patois. Antériorité de la langue française sur*

¹ C'est le nom qu'a employé M. J. Cornu dans son étude du patois bagnard.